

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F

DOSSIER DE PRESSE

C'EST PAS
GRAVE

VINCENT GICQUEL

exposition du 23 juin au 26 août 2018

visite de presse mercredi 20 juin 2018

commune avec l'exposition *Debout !* de la Collection Pinault, au
Couvent des Jacobins et au Musée des beaux-arts de Rennes

place Honoré Commeurec
35000 Rennes
02 23 62 25 10 – www.criee.org

—
contact presse :
Marion Sarrazin
m.sarrazin@ville-rennes.fr
02 23 62 25 14





X

Sommaire

— communiqué	p. 1
— informations pratiques	p. 2
— visuels disponibles	p. 3
— œuvres exposée	p. 6
— biographie	p. 7
— textes	p. 8

Communiqué

—
La Criée centre d'art contemporain invite Vincent Gicquel pour sa première exposition personnelle dans un centre d'art. L'artiste réalise pour l'occasion une série inédite de grandes aquarelles.

L'exposition C'est pas grave est produite par La Criée centre d'art contemporain en parallèle de l'exposition *Debout !* de la Collection Pinault à Rennes, où l'artiste présente de nouvelles peintures.

Si la peinture coule dans les veines de Vincent Gicquel, comme l'artiste se plaît à le dire, la pratique du dessin lui est également chevillée au corps. Travailleur infatigable, le dessin, le plus souvent à l'aquarelle, est pour lui tour à tour étude préparatoire, exutoire momentané des ratés et autres impasses où la peinture le mène parfois, idée arrivée soudainement et jetée dans l'urgence, idée ruminée longuement et passée ici à tabac du trait, etc.

Dans la série de grandes aquarelles imaginées pour La Criée, Vincent Gicquel reprend et développe ses sujets de prédilections, à la fois sujets de peintre et sujets d'Homme : place du motif décoratif dans la peinture, place de la figure dans la composition, place tragi-comique, misérable et risible, mais aussi et par là-même jubilatoire, de l'Homme dans la société et dans le monde : *Ecce Homo*.

En prolongement de sa peinture, les aquarelles de Vincent Gicquel permettent de prendre la mesure de l'extrême urgence à vivre et à peindre de l'artiste, observateur écorché et amusé de la comédie humaine, condensée ici dans son expression la plus nue.

—
Vincent Gicquel

né en 1974 en Normandie, France

vit et travaille à Bordeaux, France

représenté par la galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico, Paris, France

—
exposition

du 23 juin au 26 août 2018

commissariat

Sophie Kaplan, directrice de La Criée centre d'art contemporain

production

La Criée centre d'art contemporain, Rennes

—
en parallèle de l'exposition *Debout !*

de la Collection Pinault au Couvent des Jacobins et au Musée des beaux-arts de Rennes, du 23 juin au 9 septembre 2018

C'EST PAS GRAVE

VINCENT GICQUEL

—
exposition

du 23 juin au 26 août 2018

—
pré-ouverture

vendredi 22 juin 2018 de 18h30 à 20h

rencontre avec Vincent Gicquel

samedi 23 juin 2018, 15h

—
commissariat

Sophie Kaplan

production

La Criée centre d'art contemporain,
Rennes

—
informations pratiques

La Criée centre d'art contemporain

place Honoré Commeurec

35000 Rennes

02 23 62 25 10

la-criee@ville-rennes.fr

www.criee.org

entrée libre

du mardi au vendredi 12h - 19h

samedi & dimanche 14h - 19h

fermé les lundis

ouvert le 14 juillet et le 15 août 14h - 19h

métro & bus : République et Les Halles

accessible aux personnes à autonomie
réduite

—
contact presse

Marion Sarrazin

m.sarrazin@ville-rennes.fr

02 23 62 25 14

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Vincent Gicquel, *C'est pas grave #1*, aquarelle sur papier, 110 x 75 cm, 2018

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes

courtesy de l'artiste et de la galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico, Paris – photo : Rebecca Fanuele

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Vincent Gicquel, *C'est pas grave #6*, aquarelle sur papier, 110 x 75 cm, 2018

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes

courtesy de l'artiste et de la galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico, Paris – photo : Rebecca Fanuele

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Vincent Gicquel, *C'est pas grave #7*, aquarelle sur papier, 110 x 75 cm, 2018

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes

courtesy de l'artiste et de la galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico, Paris – photo : Rebecca Fanuele

Œuvres exposées

—
**Vincent Gicquel, *C'est pas grave #1*,
aquarelle sur papier, 110 x 75 cm, 2018**

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste et de la galerie Thomas
Bernard - Cortex Athletico, Paris

—
**Vincent Gicquel, *C'est pas grave #2*,
aquarelle sur papier, 110 x 75 cm, 2018**

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste et de la galerie Thomas
Bernard - Cortex Athletico, Paris

—
**Vincent Gicquel, *C'est pas grave #3*,
aquarelle sur papier, 110 x 75 cm, 2018**

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste et de la galerie Thomas
Bernard - Cortex Athletico, Paris

—
**Vincent Gicquel, *C'est pas grave #4*,
aquarelle sur papier, 110 x 75 cm, 2018**

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste et de la galerie Thomas
Bernard - Cortex Athletico, Paris

—
**Vincent Gicquel, *C'est pas grave #5*,
aquarelle sur papier, 110 x 75 cm, 2018**

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste et de la galerie Thomas
Bernard - Cortex Athletico, Paris

—
**Vincent Gicquel, *C'est pas grave #6*,
aquarelle sur papier, 110 x 75 cm, 2018**

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste et de la galerie Thomas
Bernard - Cortex Athletico, Paris

—
**Vincent Gicquel, *C'est pas grave #7*,
aquarelle sur papier, 110 x 75 cm, 2018**

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste et de la galerie Thomas
Bernard - Cortex Athletico, Paris

—
**Vincent Gicquel, *C'est pas grave #8*,
aquarelle sur papier, 110 x 75 cm, 2018**

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste et de la galerie Thomas
Bernard - Cortex Athletico, Paris

—
**Vincent Gicquel, *C'est pas grave #9*,
aquarelle sur papier, 110 x 75 cm, 2018**

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste et de la galerie Thomas
Bernard - Cortex Athletico, Paris

—
**Vincent Gicquel, *C'est pas grave #10*,
aquarelle sur papier, 110 x 75 cm, 2018**

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste et de la galerie Thomas
Bernard - Cortex Athletico, Paris

—
**Vincent Gicquel, *C'est pas grave #11*,
aquarelle sur papier, 110 x 75 cm, 2018**

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste et de la galerie Thomas
Bernard - Cortex Athletico, Paris

—
**Vincent Gicquel, *C'est pas grave #12*,
aquarelle sur papier, 110 x 75 cm, 2018**

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste et de la galerie Thomas
Bernard - Cortex Athletico, Paris

—
**Vincent Gicquel, *C'est pas grave #13*,
aquarelle sur papier, 110 x 75 cm, 2018**

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste et de la galerie Thomas
Bernard - Cortex Athletico, Paris

Biographie

—

Vincent Gicquel

né en 1974 en Normandie, France

vit et travaille à Bordeaux, France

représentée par Thomas Bernard - Cortex Athletico, Paris

—

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2018

C'est pas grave, La Criée centre d'art contemporain, Rennes

2017

As-tu vraiment besoin d'aller là-bas ?, Galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico, Paris

2012

Incontinence, Galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico, Bordeaux

2010

Conviction, Galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico, Bordeaux

2009

La belle affaire, Galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico, Bordeaux

—

COLLECTION PUBLIQUE

Les arts au mur – Artothèque de Pessac

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2018

One Long Changing Body, Galerie carlier | gebauer, Berlin

Debout !, Collection François Pinault, Couvent des Jacobins, Rennes

Images manquantes - Group Show, Galerie Escougnou-Cetraro, Paris

2017

FIAC, Galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico, Grand Palais, Paris

2016

The Past is the Past, Galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico, Paris

2014

Artgenève, Galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico, Genève

2012

Artbrussels, Galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico, Bruxelles

2011

Artbrussels, Galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico, Bruxelles

Fiac, Galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico, Grand Palais, Paris

2010

Matériaux divers et autres bonnes nouvelles, Galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico, Bordeaux

2009

LISTE - the young art fair, Galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico, Bâle

Texte :

Vincent Gicquel

«Le seul sujet possible c'est moi, c'est mon rapport au monde. Il n'y a rien dans ma peinture qui ne soit pas lié au peintre que je suis, rien qui ne soit pas en lien direct avec le processus même de la création. Chaque tableau sert à tenir un discours sur le seul sujet auquel il peut être associé: l'acte de peindre. Tous mes personnages sont occupés à des tâches indéfinissables, mobilisés dans l'exercice d'une activité qui semble être toute la raison de leur existence. Jour après jour ils répètent inlassablement les mêmes gestes avec application, détermination et semblent être les seuls à savoir véritablement ce qu'ils font. Il n'y a rien d'énigmatique, rien à résoudre, rien à comprendre. Je m'attache juste à mettre en lumière l'absurdité de tout acte, et ne fais qu'insister toile après toile sur leur indispensabilité. Le sens échappera toujours à ses poursuivants et chaque tentative d'explication sera vouée à l'échec. Seule une certaine dose d'humour ou une réelle passion pour l'absurde peut nous aider à apprécier ma peinture et le monde dans lequel nous vivons. Rien n'a jamais vraiment changé et rien ne changera jamais. Mon regard et l'oeuvre à laquelle je m'attache me permettent juste de décaler un peu les choses. Les gens, eux, se poseront les questions qu'ils veulent. Sur leur propre condition, leur place dans l'univers, leurs certitudes, sur la mort et sur l'importance de l'humour. Car s'il n'y a effectivement rien à comprendre dans ce monde, il y a bien des choses risibles.»

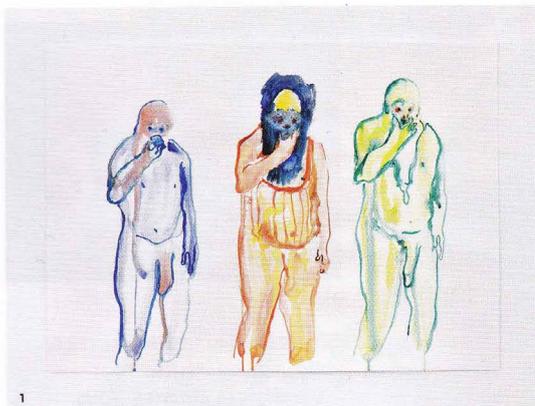
Vincent Gicquel

Texte :

« Vincent Gicquel, Peindre de l'au-delà (1974-),
IDEAT n°132, mars-avril 2018

ID-ART PARIS PANORAMA FRANÇAIS

Parmi les 20 artistes français exposés pour les 20 ans de la foire, quatre d'entre eux ont plus particulièrement retenu notre attention. Parfois très indépendantes des grands circuits de l'art, ces figures portent chacune une œuvre singulière, des techniques aussi, qui méritent un coup de projecteur. Une sélection IDEAT.



1

VINCENT GICQUEL Peintre de l'au-delà (1974-)

Dans son panthéon figurent en bonne place Le Caravage, Picasso, Matisse et Basquiat. Comme ses illustres aînés, Vincent Gicquel, autodidacte né en 1974, a choisi la peinture à l'huile. Celle-ci l'accompagne depuis son enfance, passée entre Dinan et Saint-Malo à reproduire les tableaux de ses maîtres. Désormais, il représente des silhouettes chauves, dénudées et perdues au milieu de paysages abstraits. Mi-humaines, mi-spectrales, ces figures fixent toujours le regardeur. Elles sont comme pétrifiées, prises en flagrant délit d'une action qui reste énigmatique, provoquant un sentiment de gêne, voire un certain malaise... L'humour breton, paraît-il : celui que partage l'un de ses fidèles collectionneurs, François Pinault, friand de ces toiles habitées par la mort. Ainsi, l'un de ses humanoïdes au ventre proéminent s'est arrêté près d'un arbre dénudé (*Dédoncule*) posant ses deux orbites vides sur le spectateur ; un autre chevauche une palissade, surpris comme un lapin dans les phares d'une voiture (*Mur*). La palette, délavée et harmonieuse - la palissade, le mur de brique ou la bannière étoilée servent à décliner le spectre des couleurs -, ajoute une touche de poésie à ces atmosphères étranges empreintes de désespoir. Car Vincent Gicquel est un fervent lecteur de Nietzsche, philosophe qui a si bien identifié cette maladie mortelle des temps modernes, le nihilisme - ou règne de l'absurde, du rien. « *Nous avons l'art, afin de ne pas mourir de la vérité* », écrivait-il. C'est donc dans un décor irréel que ces créatures vaquent à leurs vaines occupations, errant dans un monde dénué de profondeur (comme un rappel qu'aucune échappatoire n'existe face à la mort), animées du désir de vivre ; c'est ainsi que de nombreux symboles sexuels ou des phallus surdimensionnés envahissent ses dernières peintures. L'une de ses expositions s'intitulait : « *As-tu vraiment besoin d'aller là-bas ?* » c'est-à-dire vers cet au-delà d'où peint Vincent Gicquel avec l'espoir, souligné par Gustave Flaubert dans *La Tentation de saint Antoine*, que : « *Si là-bas j'allais avoir un autre corps, que j'eusse une autre âme aussi, ou la même ?* »



2

1/ *Untitled* (2017), de Vincent Gicquel.
2/ *Cagoule* (2017), de Vincent Gicquel.
© REBECCA FANUELE
Galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico

Texte :

Pedro Morais, *Se peindre dessus*, janvier 2017

1/2

Se peindre dessus

Oui, il est possible de rester romantique tout en affirmant qu'il y a une continuité entre l'expérience quotidienne et celle de l'art. Peut-on faire coïncider la dimension politique des romantiques allemands et celle des cyniques grecs ? Si l'on se tient à la vision pragmatiste du philosophe John Dewey (*L'Art comme expérience*, 1934), l'expérience artistique est inclusive et n'a pas besoin de se différencier de notre rapport au monde. Pour Vincent Gicquel, cette simplicité prend l'allure d'une exigence, d'une disponibilité et d'une inquiétude – d'une morale, en somme.

Mais commençons bêtement par apprendre à aimer regarder. La peinture exige cela, c'est son premier travail. Que voyons nous dans sa nouvelle série de peintures ? Une figure humaine dessinée au milieu des tableaux, élançée vers l'avant, en position de défi ou de fuite, chevauchant une palissade de peinture ou des lignes qui structurent la composition de la toile. Cette grille en apparence ordonnée sera perturbée en permanence par la mise en peinture de situations pulsionnelles, grotesques, burlesques, perturbatrices. Il y a un contraste évident entre le caractère générique du personnage central, une silhouette, et la profusion picturale contradictoire qui l'entoure, des tableaux dans le tableau, allant de la bande dessinée à l'abstraction. Ce qui frappe d'emblée aussi, concerne le regard de cette

figure centrale tournée vers nous, dont le crâne pourrait être celui d'un squelette : il nous donne l'impression d'être surpris par notre présence, intrusive, comme si ses peintures avaient une vie égoïste, autonome.

Le personnage porte-il un kimono ou tient-il un poumon comme un sac devant lui ? Est-t-il en train de traverser une frontière ou d'attendre un bus ? Serait-il un vieillard voûté sur lui-même ou un magicien placé sur les étoiles américaines d'un cirque ? « Je me plais à imaginer que ce personnage est parti dans la peinture *avec sa bite et son couteau* comme on dit, n'ayant que le strict minimum pour m'imposer leur nécessité. Mais je veux que chacune de mes toiles possède suffisamment de quoi nourrir quelqu'un tous les jours, pour longtemps. »

S'il y a une brutalité, celle-ci tient à l'absurdité des activités humaines et du langage lui-même. Il ne resterait alors que le corps, et donc la sexualité et le rire.

« Je ne veux pas réprimer le caractère régressif de l'incontinence – se peindre dessus. Il y a une vitalité presque naïve dans tous ces symboles phalliques, et ce qui paraît sexuel est pour moi vraiment lié au plaisir, celui de peindre et celui de vivre. Il y a un côté printanier dans ces érections, une vitalité proche de celle des arbres qui poussent et qui secrètent. »

Texte :

Pedro Morais, *Se peindre dessus*, janvier 2017

2/2

Vincent Gicquel évoque à plusieurs reprises l'humour impitoyable de Thomas Bernard porté sur notre agitation dérisoire devant l'évidence de la mort, et teint le pessimisme de Schopenhauer ou Cioran d'un rire anarchique devant ce paradoxe. *As tu vraiment besoin d'aller là-bas ?* le titre de l'exposition, souligne dès lors l'absence d'une réponse. « La vie n'est qu'exagération, oui. Alors à quoi bon ? Mais c'est la mort qui permet d'en rire. Faut-il encore que je fasse ce que je dois faire ? Peindre les tableaux qui me manquent, ceux que les autres n'ont pas peint et que j'ai envie de voir ? »

Vincent Gicquel a arrêté de peindre pendant quatre mois devant cette contradiction insoluble. Dans la série précédente, il s'employait à peindre

des motifs lui permettant de fuir la technique, empruntés au vocabulaire anti-héroïque de la peinture amateur.

« Il n'y a pas de mauvais format ni de mauvais sujet. J'ai peint des dizaines de chiens par exemple, qui tenaient dans leurs gueules des trophées de chasse et qui semblaient me demander : es-tu content de ta peinture ? »

Dans cette dernière série, l'homme a repris sa place, au cœur de la peinture, il erre et pose question ?

Vincent Gicquel a pour habitude de dire qu'il a trop d'humour pour être tueur en série et il rajoute : « Je ne cherche jamais à maquiller le crime, dans ma peinture comme dans la nature, les tâches de sang tombent toujours au bon endroit. »

13

L'œil en faim Spirit #53

CHRONIQUE ▶

ACTU DES GALERIES

S'abîmer à la tâche

Du 8 septembre au 8 octobre, la galerie Cortex Athleticco présente une douzaine de peintures de Vincent Gicquel réunies sous le titre *La belle affaire*. Les compositions donnent à voir de grands aplats bleu et vert qui dessinent des architectures fragiles et oniriques. Les scènes que Gicquel imagine prennent place dans un décor abstrait. L'homme est au premier plan manipulant le plus souvent des outils. Il est affairé dans des occupations cryptées. Impossible de dire réellement à quoi consiste l'action. L'effort de l'homme qu'il soit inutile ou vital laisse apparaître des savoir-faire qui évoquent la figure de l'ouvrier. Le dessin net convoque par certains aspects l'esthétique de l'illustration. Les univers imaginés semblent emmaillotés d'une aura surréaliste et décousue. À la surface des toiles, autour de l'homme gravite un bestiaire de formes étranges, parfois absurdes, isolées, décontextualisées (larves, tuyaux...). « Dans cet univers privé d'illusion, l'homme œuvre à sa manière dans une solitude implacable, dans une indifférence générale où les regards ne se croisent jamais. Il s'agrippe à ce qui semble être devenu l'unique raison de son existence : ce qu'il est



en train de faire. L'aspect mécanique de ses gestes, sa pantomime privée de sens rendent insignifiant tout ce qui l'entoure. »

Vincent Gicquel, *La belle affaire*, du mardi 8 septembre au jeudi 8 octobre, Cortex Athleticco
Renseignements
05 56 94 31 89 www.cortexathletico.com

LA CRIÉE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN RENNES - F

place Honoré Commeurec
35 000 Rennes
02 23 62 25 10
www.criee.org

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien de la Drac Bretagne / ministère de la Culture, de la région Bretagne et du département d'Ille-et-Vilaine.

La Criée est membre des réseaux d.c.a. - association française de développement des centres d'art et a.c.b. - art contemporain en Bretagne.

partenaires média : parisART et Kostar